Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

24 | 2011
Varia

Corinne BONNET, Vinciane PIRENNE-DELFORGE, Danny PRAET (éds), Les religions orientales dans le monde grec et romain : cent ans après Cumont (1906-2006). Bilan historique et historiographique. Colloque de Rome, 16-18 novembre 2006

Bruno Rochette

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1995>

DOI : 10.4000/kernos.1995

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 359-360

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Bruno Rochette, « Corinne BONNET, Vinciane PIRENNE-DELFORGE, Danny PRAET (éds), Les religions orientales dans le monde grec et romain : cent ans après Cumont (1906-2006). Bilan historique et historiographique. Colloque de Rome, 16-18 novembre 2006 », *Kernos* [En ligne], 24 | 2011, mis en ligne le 18 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1995> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1995>

chlōros. En abordant le sens premier de *chlōros*, elle rappelle qu'en grec ancien, il est rare qu'un signifiant désigne par lui-même une couleur. Ainsi *chlōros* renverrait plutôt à une nuance en référence au monde de la végétation naissante. De plus, elle rappelle que « dans des civilisations différentes, on ne voit pas de la même façon ! ». Il faut dès lors chercher dans les textes comment les Grecs eux-mêmes définissaient la nature des couleurs. Platon et Aristote en parlent notamment en employant le terme *chroia* qui signifie, outre la couleur, la surface, notion de perception visuelle des limites. Pour eux, posséder une couleur, c'est être délimité, être doté d'une forme. Démocrite a aussi livré une théorie des couleurs. Selon lui, le vert est la seule à ne pas posséder de *morphē* mais à être constituée de plein et de vide. Ce type de mélange est pourtant commun à toutes les couleurs et ne peut dès lors définir le seul vert. La nature de la couleur verte ne transgresserait-elle pas simplement les lois de la théorie de Démocrite, couleur « trouble » qui ne peut que brouiller les limites ? L'A. poursuit son voyage dans le domaine des couleurs en mettant cette fois l'accent sur le terme *pepsis* utilisé pour rendre compte des diverses colorations. En effet, les couleurs évoluent jusqu'à l'accomplissement de ce qu'elles colorent. L'A. remet cette affirmation en relation avec ses résultats antérieurs sur la mort et le statut héroïque pour aboutir à l'idée d'une mort crue qui se différencierait de la mort pourpre mise en évidence par Gernet. Le livre se referme sur deux versions du mythe du Rossignol et de l'Hirondelle en langue originale avec traduction, ainsi que sur un index.

Cet intéressant petit livre propose une étude sémantique fondée sur une méthode personnelle, novatrice et rigoureuse. Il permet de mieux cerner certaines représentations mentales et culturelles proprement grecques. L'A. nous emmène dans un voyage riche de ses réflexions aux tournures poétiques, fait remarquable lorsqu'on sait que le français n'est pas sa langue maternelle. Cependant, il n'est pas toujours aisé de suivre l'A. dans les méandres de sa pensée car non seulement les relations entre les divers paragraphes ne sont pas forcément claires, mais aussi le choix d'une langue métaphorique ne facilite pas toujours la compréhension. Enfin, le monde des couleurs en Grèce a connu un regain d'intérêt ces dernières années et la confrontation des conclusions du présent ouvrage et de ces recherches nouvelles s'imposera à ceux qu'intéressent ces questions.

Maud Clerfays
(Université de Liège)

Corinne BONNET, Vinciane PIRENNE-DELFORGE, Danny PRAET (éds), *Les religions orientales dans le monde grec et romain : cent ans après Cumont (1906-2006). Bilan historique et historiographique. Colloque de Rome, 16-18 novembre 2006*, Bruxelles/Rome, Institut Historique Belge de Rome, 2009. 1 vol. 19 × 25,5 cm, 464 p. (Institut Historique Belge de Rome. *Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes*, 45). ISBN : 978-90-74461-71-9.

Pour célébrer le centième anniversaire de la publication de la première édition de l'ouvrage de Franz Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*¹, issu de conférences qu'il avait faites au Collège de France en 1905, un colloque a été organisé à Rome en novembre 2006. Son objet principal était de proposer une réflexion sur l'actualité et la pertinence de ce thème. Le volume d'actes que voici compte vingt-quatre contributions, réparties en cinq sections. Une étude introductive, due aux éditeurs, présente brièvement les axes de recherche sur lesquels reposent les réflexions de cette rencontre. Une attention particulière y est accordée à la validité de la notion de « cultes orientaux », une catégorie entrée dans l'usage, mais qui se révèle en fait

¹ 4^e édition, Paris, 1929, dont il existe à présent une réédition par les soins de Corinne Bonnet et de Françoise Van Haepere, Turin, 2006 (*Bibliotheca Cumontiana. Scripta Maiora*, 1).

inadaptée pour définir les réalités qu'elle entend désigner. La relecture qui a été faite ces derniers temps de ces phénomènes religieux a permis de mettre en lumière les ressemblances entre les rites des différents cultes de l'Antiquité et a conduit à renoncer à la dichotomie traditionnelle entre religions orientales et religion officielle ainsi qu'à déconstruire le concept même de « religions orientales ». C'est cet aspect qu'illustrent les contributions de la première section. Après un bilan critique des idées de Cumont, dressé par C. Bonnet (*Entre ciel et terre, en relisant Franz Cumont*), W. Van Andringa et Fr. Van Haepere (*Le Romain et l'étranger : formes d'intégration des cultes étrangers dans les cités de l'Empire romain*) expliquent pourquoi il convient de renoncer aujourd'hui à la catégorie de « cultes orientaux ». La disposition même des *isea* et des *mithraea* dans la Ville montre que, au moins à partir de la seconde moitié du II^e s., ces divinités n'étaient plus ressenties comme étrangères par les citoyens. M.-Fr. Baslez, S. Ribichini et Chr. Auffarth (*Appréhender les religions en contact*) abordent le délicat problème du contact entre les religions. Au concept de « syncrétisme », aujourd'hui dépassé, il faut substituer des termes plus neutres comme « contact » ou « cohabitation ». La même inadéquation du terme « syncrétisme » est soulignée par L. Bricault et Fr. Prescendi (*Une théologie en images?*) à propos de l'analyse des représentations de divinités comme Jupiter Dolichenus. Il faut préférer une expression comme « coexistence d'images polysémiques ».

La seconde section ouvre le débat autour de la catégorie de « religions orientales ». G. Stroumsa (*Ex Oriente Numen. From orientalism to oriental religions*) tente de remonter aux origines mêmes du concept de « religions orientales », cher à Cumont, et retrace l'histoire des études qui ont précédé le travail de ce savant. Cette analyse met en lumière la volonté de Cumont de recréer un lien entre les cultures religieuses du bassin méditerranéen et illustre l'importance que le Proche Orient a toujours eue pour les historiens des religions. La figure de Franz Cumont se trouve aussi au cœur de l'étude de W. Burkert (*'Orient' since Franz Cumont: Enrichment and Dearth of a Concept*), qui consacre une analyse critique au concept d'Orient et, plus généralement, à la définition des aires géographiques chez Cumont.

Viennent ensuite des études de cas concrets : la situation religieuse à Doura-Europos (T. Kaizer), le statut du culte d'Isis à Rome (J. Scheid), les représentations mithriaques (V. Huet), Sabazio (J.-M. Pailler), le dieu Bès (G. Garbati), les cultes isiaques à Athènes (E. Muniz Grijalvo). Trois contributions sont consacrées aux sources littéraires : Porphyre (P.F. Beatrice), le Pseudo-Méliton (J.L. Lightfoot) et Firmicus Maternus (A. Busine), qui serait le point de départ du livre de Cumont. L'analyse de D. Praet a pour sujet la figure charismatique d'Apollonios de Tyane et celle de Ch. Cremonesi l'ascétisme des stylites.

La dernière section (*En guise de conclusion*) est entièrement occupée par une étude de R. Turcan (*Une aporie de la tradition littéraire sur le Lion mithriaque*), où il tente de résoudre, à l'aide de la documentation iconographique, un problème qui a pour origine l'interprétation erronée d'un texte de Porphyre relatif au culte de Mithra (*De Abstinentia* IV, 16, 3).

Ce volume, très soigné, propose un bilan nuancé et approfondi d'un siècle de recherches et ouvre des voies nouvelles dans l'étude des courants religieux qui entrèrent en interaction au sein du bassin méditerranéen. Deux index (noms modernes et sujets) complètent cet ouvrage de référence très utile.

Bruno Rochette
(Université de Liège)